

De Marseille à Montréal

Christian Saint-Pierre

Numéro 160 (3), 2016

Actoral

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83154ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2016). De Marseille à Montréal. *Jeu*, (160), 26–30.



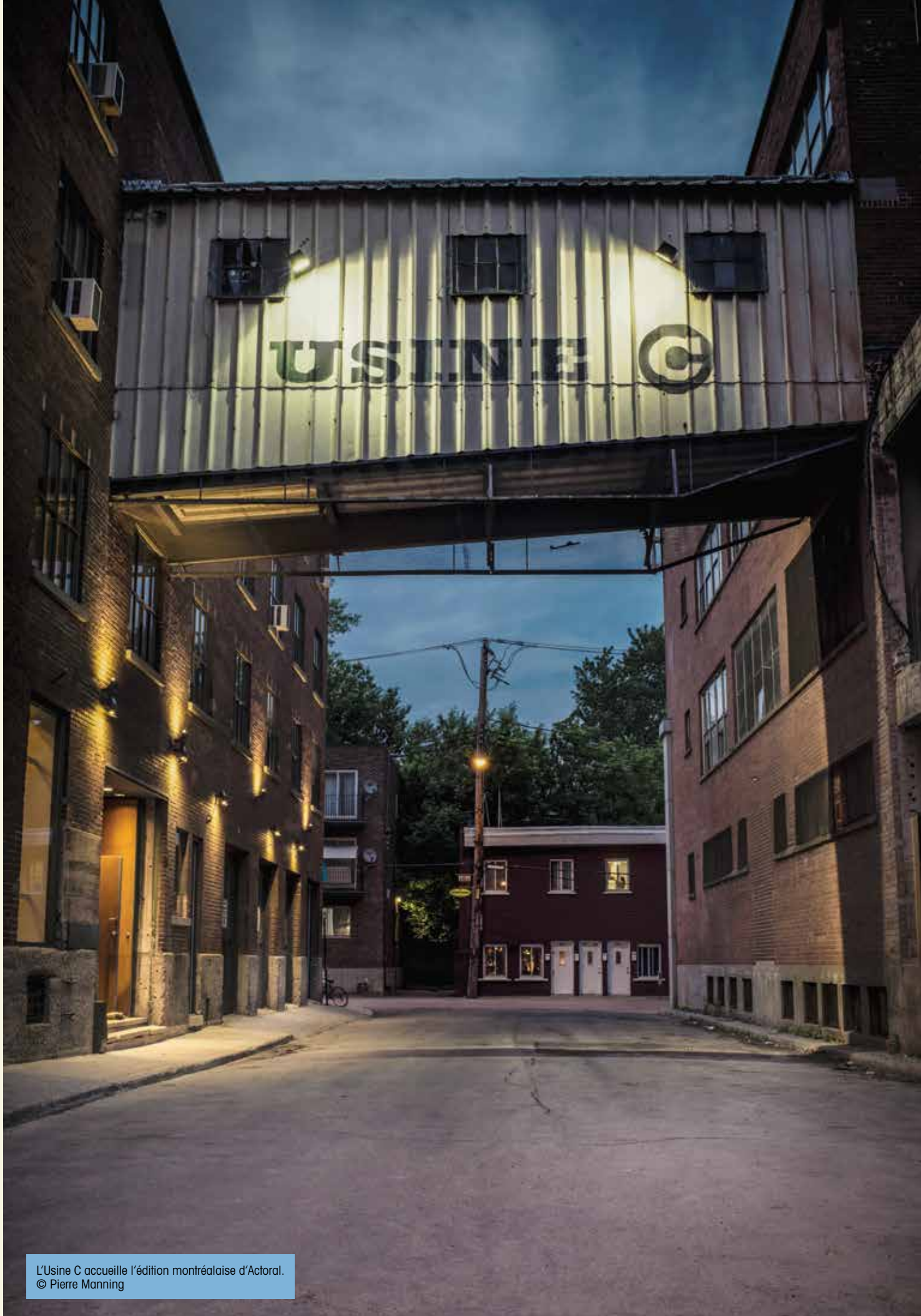
Le centre Montévidéo à Marseille, lieu d'artistes où est établi le festival Actoral. © Pierre Gondard

DE MARSEILLE À MONTRÉAL

Pour en savoir plus sur la relation qui unit Actoral Marseille à Actoral Montréal, nous avons posé quelques questions à Hubert Colas, fondateur et directeur artistique du festival, et à Danièle de Fontenay, directrice artistique de l'Usine C.

Christian Saint-Pierre

Danièle de Fontenay a été rapidement séduite par le caractère transversal du festival, qu'elle a découvert en 2012. «Actoral est transversal en ce qu'il permet la rencontre des écritures contemporaines dans tous les domaines des arts, explique la directrice artistique de l'Usine C, mais aussi en ce qu'il suscite des maillages artistiques entre des créateurs issus de champs d'expression fort différents. Cet événement international réunit des productions originales et novatrices à la fine pointe des recherches et des questionnements actuels sur l'art et la notion de représentation. J'y ai reconnu les mêmes préoccupations qui animent bon nombre de créateurs au Québec, ainsi que certains théâtres, à commencer par l'Usine C.»



L'Usine C accueille l'édition montréalaise d'Actoral.
© Pierre Manning

« Tout en restant très attentifs aux formes émergentes, nous avons pu continuer le compagnonnage avec des artistes qui avaient fait partie de l'aventure dès le début et qui maintenant sont reconnus. Nous sommes restés fidèles à cette ligne de développement des nouvelles écritures dans tous les domaines artistiques. »

– Hubert Colas

Si la directrice artistique a choisi d'accueillir Actoral, c'est d'abord et avant tout pour favoriser la diffusion des créations québécoises et canadiennes en territoire francophone, pour que se produisent des échanges professionnels avec des créateurs de la France, de la Belgique ou de la Suisse. « La relation qui unit l'Usine C et Actoral est basée sur la confiance et la complicité, explique-t-elle. Elle nous permet de découvrir des artistes et de les faire découvrir. » La directrice précise que la circulation des productions ou des projets s'opère toujours sur la base d'un accord artistique, en tenant compte de la nature du projet et de ses besoins : « Ça peut être une résidence, comme celle qui nous relie à L'L à Bruxelles et à Montévidéo à Marseille. Ça peut aussi être la création d'un texte inédit avec la participation de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). Ou encore des productions déjà créées, qui tournent grâce à la collaboration du Conseil des arts et des lettres du Québec. Actoral donne l'occasion aux artistes québécois de tisser des liens avec des praticiens dynamiques et novateurs qui, comme eux, redéfinissent les genres et les formes de l'art actuel ailleurs dans la francophonie. Pour le public montréalais, c'est l'occasion de découvrir de nouveaux créateurs, et pour notre métropole culturelle internationale, celle de faire rayonner ses artistes à l'étranger. »

DE MONTÉVIDÉO À ACTORAL

Actoral est fondé à Marseille en 2000, dans la continuité de la création du Centre Montévidéo, qui répondait à la nécessité pour Hubert Colas d'avoir un lieu pour sa propre compagnie. « Ce lieu, explique-t-il, je souhaitais le partager, y inviter d'autres artistes. Le désir est né d'imaginer un moment où nous puissions réunir les artistes ayant bénéficié d'une résidence pour qu'ils présentent leurs projets en cours, des pistes de travail, des lectures. À l'époque, quelque chose dans les écritures de théâtre avait besoin de bouger, il était nécessaire d'ouvrir un lieu à Marseille qui puisse accueillir ces nouvelles

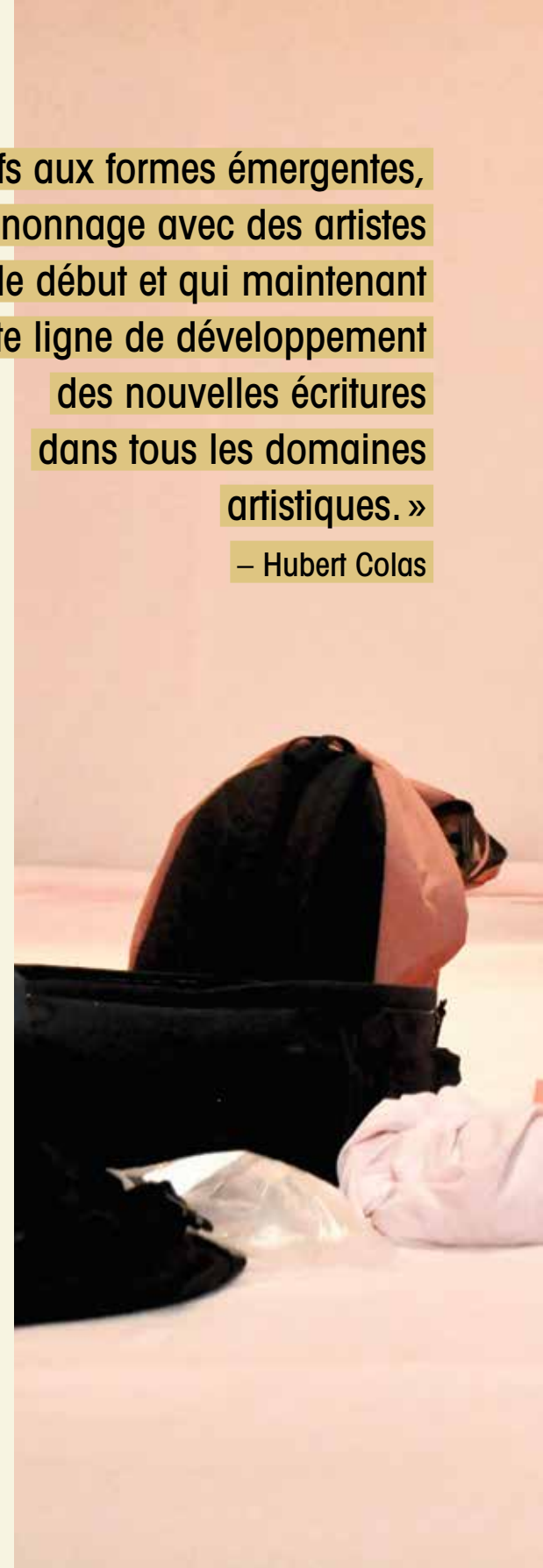
pratiques. Je trouvais important que tous les écrivains – qu'ils écrivent de la littérature, de la poésie sonore ou des textes pour la scène – puissent trouver à Montévidéo un lieu où se rencontrer et se confronter les uns aux autres. Nous étions attentifs à de jeunes artistes qui pratiquaient ce qu'on appelle les nouvelles écritures scéniques. Montévidéo était ouvert aux nouvelles formes. Actoral a été imaginé comme un temps fort; nous l'avons renouvelé l'année suivante. »

Rapidement, il est apparu nécessaire d'interroger toutes les formes artistiques. « Le festival a grandi chaque année, la dynamique créée à partir de 2007 autour de la candidature de Marseille au titre de Capitale européenne de la culture a imposé Actoral dans le paysage culturel de la ville. Dès les premières éditions, j'ai souhaité que d'autres structures locales y soient associées. Depuis, Marseille a bougé. Actoral s'est posé dans plusieurs lieux, et le champ du contemporain est de plus en plus présent dans la ville. J'en suis très heureux. Tout en restant très attentifs aux formes émergentes, nous avons pu continuer le compagnonnage avec des artistes qui avaient fait partie de l'aventure dès le début et qui maintenant sont reconnus. Nous sommes restés fidèles à cette ligne de développement des nouvelles écritures dans tous les domaines artistiques. Actoral se développe maintenant dans d'autres villes, selon des affinités : à Toulouse, avec Jacky Ohayon au Théâtre Garonne et Pascal Papini au Théâtre Sorano; à Montpellier, avec Rodrigo García à Humain trop humain; et, bien sûr, à Montréal, avec Danièle de Fontenay à l'Usine C. »

UN STIMULANT COUSINAGE

Hubert Colas parle d'une véritable complicité avec Danièle de Fontenay. « Nous avons des échanges tout au long de l'année, précise-t-il. Par exemple, en ce moment, Marie Brassard est en résidence à Montévidéo et, dans deux mois, nous accueillons Félix-Antoine Boutin. La première édition du festival à Montréal a été nourrie par une

écoute entre les deux continents. Le dialogue se poursuit, tout en élargissant les perspectives. Il ne s'agit pas simplement de présenter des pièces, mais aussi d'accompagner des artistes, ce qui implique de trouver d'autres lieux de diffusion que les nôtres pour qu'ils puissent produire et créer. Cette complicité s'est d'ailleurs élargie en intégrant L'L, un centre à Bruxelles qui soutient les artistes émergents.





Fire of emotions de Pamina de Coulon, qui sera présenté à Actoral Montréal en 2016. © Flavie Leleu

Les échanges avec Danièle me permettent aussi de regarder les choses autrement. »

Le directeur d'Actoral considère qu'il existe une effervescence toute particulière, spécifique au contexte québécois: « C'est une énergie qui me fait toujours revenir, continuer ce cousinage, rencontrer de nouveaux artistes qui joueront avec nous le jeu des cor-

respondances. Ce n'est pas un hasard si Justin Trudeau a été élu comme premier ministre! Il fait partie d'une nouvelle génération qui regarde en face le passé et nomme les choses, et je pense que ça fera un bien fou au pays et au monde s'il arrive à mener sa politique économique, culturelle et écologique. L'Europe se referme sur elle-même, comme s'il n'y avait plus de projet de civilisation, alors qu'elle

était vouée à lancer un élan de générosité, de préoccupation pour l'humanité. Les artistes en Europe offrent un reflet de cette situation et essaient de témoigner d'une certaine inquiétude. Tout ceci se retrouve d'une manière ou d'une autre dans les formes, les complémentarités, le désir d'ouverture. À Actoral, à Marseille ou à Montréal, nous sommes en quête de cela, dans un désir de partage. »



Howl de Mathias Varenne, qui sera présenté à Actoral Montréal en 2016. © Mathias Varenne

OUVERT SUR LA FRANCOPHONIE

Hubert Colas explique que la sélection des œuvres se fait lentement. «Ce sont des histoires d'accompagnement, précise-t-il. C'est ce qui donne la texture de chaque édition d'Actoral. Nous accompagnons Antonija Livingstone dans sa nouvelle création avec Nadia Lauro à Marseille et à Montréal, et nous allons présenter *Supernatural*, sa pièce précédente. C'est une façon de déployer son univers. Antonija sera d'ailleurs en résidence à Montévidéo en juillet. Nous avons des fidélités, il s'agit de prendre des risques et d'accompagner les artistes dans leurs prochaines créations.»

Depuis quelques années, Hubert Colas développe des relations avec la francophonie, de manière à faciliter la circulation des

œuvres: «Outre Montréal, nous travaillons avec la Suisse et la Belgique. Les artistes invités ont des écritures scéniques particulières. Je pense notamment à Toshiki Okada, mais aussi à Théo Mercier, qui est avant tout un plasticien, ou encore à Kate McIntosh, qui vient de la performance, tout comme Miet Warlop. Nous avons imaginé aussi des événements-rencontres entre deux artistes autour d'un projet d'une demi-heure, des préfigurations de futurs spectacles. L'édition 2016 est également marquée par la présence de deux monuments de la culture belge et flamande: Alain Platel et Jan Fabre. Ce dernier est rarement venu à Marseille. Il est à la fois plasticien, chorégraphe, metteur en scène. Ce type de maillage entre artistes à différents moments de leur parcours m'intéresse tout particulièrement.»

«À Montréal, précise Colas, il y aura des échos de la Belgique, notamment avec la présence de Salvatore Calcagno, qui est aussi au programme du Kunstenfestivaldesarts. Geneviève et Matthieu ont été produits à Actoral Montpellier, et ils seront à Montréal en octobre, pour revenir dans un an et demi à Marseille. Dans le cru 2016, il y aura aussi Vincent Thomasset, pour la première fois au Québec, Olivia Rosenthal, écrivaine qui présente son travail sous la forme de performances, Pamina de Coulon, Florian Pautasso, Mathias Varenne, Lorenzo De Angelis, Fanny de Chaillé, Alexander Vantournhout et Bauke Lievens.» ●

Les propos d'Hubert Colas ont été recueillis par Smaranda Olcèse.